



Col de Bleine, le 24 Mai 2014

Grand meeting européen au col en cette veille d'élections: des italiens, des hollandais, des français et j'en passe, en signe de protestation contre les résultats pronostiqués du parti de l'affront national. Même le vent manifeste sa réprobation et veille à favoriser la fraternisation des peuples en empêchant les thermiques de venir trop tôt déclencher le départ de la grande migration transfrontalière qui se prépare.

A midi, c'est le coup d'envoi (pas trop tôt) et ça part pleine balle, 3000m à la verticale du déco, yihaa !



C'est joli, mais un peu isolé...

Levez l'ancre, hissez le spi, cap au Nord, grand largue bâbord amure, pour une traversée dans le grand bleu !



Tom est parti en éclaireur, Fred tire à l'Ouest, Arnaud et Pasc semblent hésiter, puis me rejoignent pour une route Nord. Ici, en transition, Pasc a le pied lourd quand il s'agit d'écraser le barrot !



Devant, la voie est libre.



Encore plus devant, on se prend à rêver des hauts sommets.



Jusqu'à là, tout baigne.

En approche de Dormillouse, petite piqûre de rappel : vrac, twist, décro, abatée, tempo, cazzo ! *

Ça dure le temps de le dire, pas le temps d'avoir peur. J'en sort proprement, mais les warnings clignotent.

* Pour les non initiés :

- vrac : figure de voltige, libre, non répertoriée et involontaire. L'aile peut prendre les formes les plus fantaisistes, l'expression faciale du pilote reste imperturbable, la pompe cardiovasculaire peut connaître quelques ratés.
- twist : torsion en français : rotation sur l'axe vertical entre le pilote et l'aile, façon moulin à poivre. Au delà d'un tour, des ennuis sérieux peuvent apparaître.
- décro(chage) : perte de portance de l'aile, induit par le passage d'un flux laminaire à un flux turbulent, généralement généré par un angle d'incidence trop élevé dont les causes peuvent être variées.
- abatée : plongeon vers l'avant de l'aile dont le profile asymétrique s'accommode mal d'une descente verticale façon parachute.
- tempo(risation) : action ample et brève sur les freins ayant pour objectif d'empêcher l'aile de se retrouver sous le pilote.
- cazzo : interjection bisyllabique d'origine transalpine, résultant d'un flux laryngobuccal libérateur, provoqué par l'échappement d'une surpression momentanée de la cage thoracique, elle même induite par une contraction brutale du système abdominal.



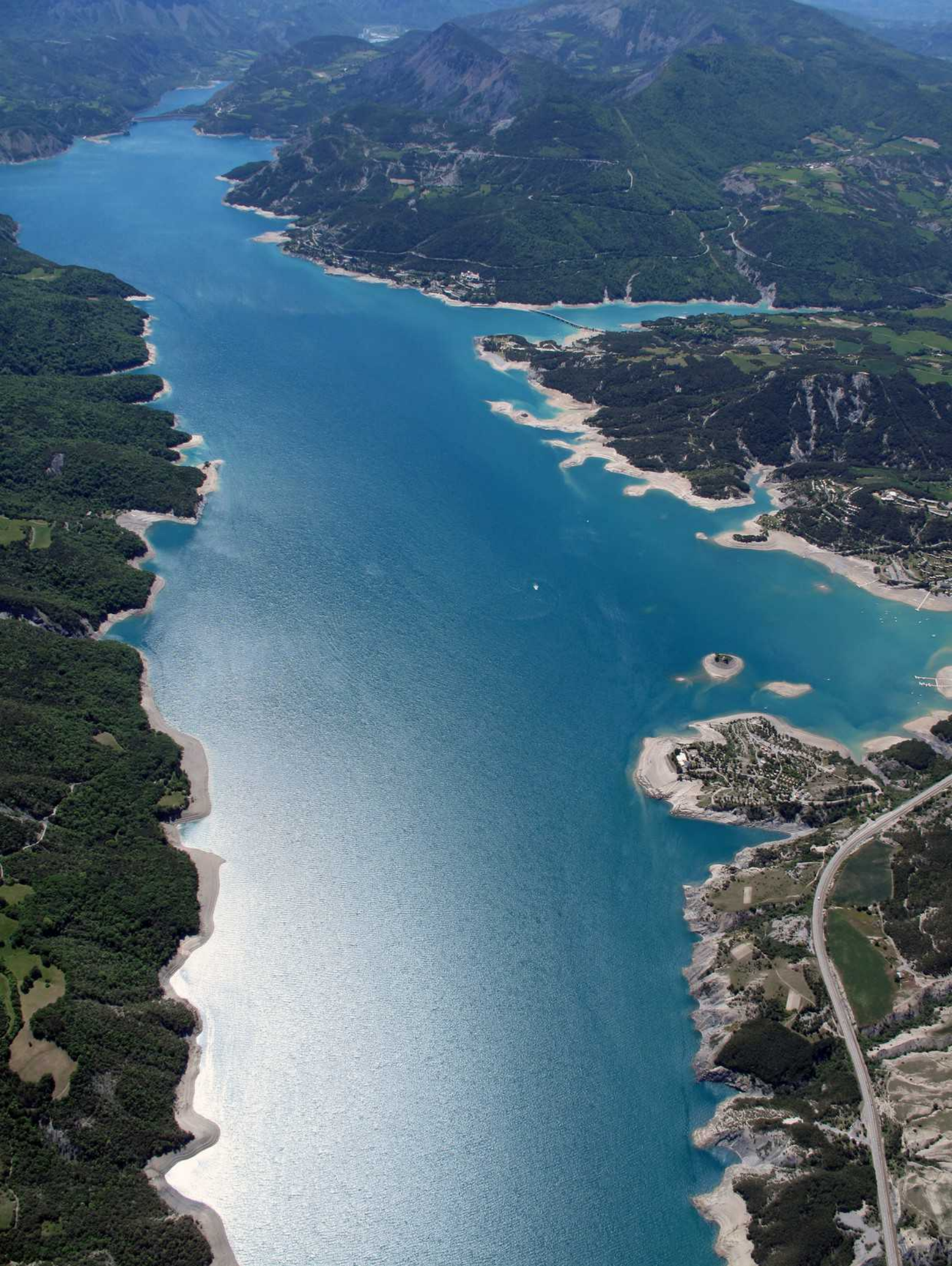
Pasc, judicieusement collé au nuage, a profité de mon tour de manège pour me dépasser, et j'ai à peine le temps de profiter de la vue depuis le fort de Dormillouse sur le lac de Serre-Ponçon, qu'il faut retourner au charbon pour entamer cette nouvelle partie du vol.

Le vent de S-O qui nous pousse est sensible, et l'option retour n'est pas vraiment envisageable.

Reste le billet aller simple. J'avais réservé une place pour Grenoble, c'est un direct (tout droit là-devant).

Mais c'était sous estimer la composante Ouest qui obligera un changement de destination.

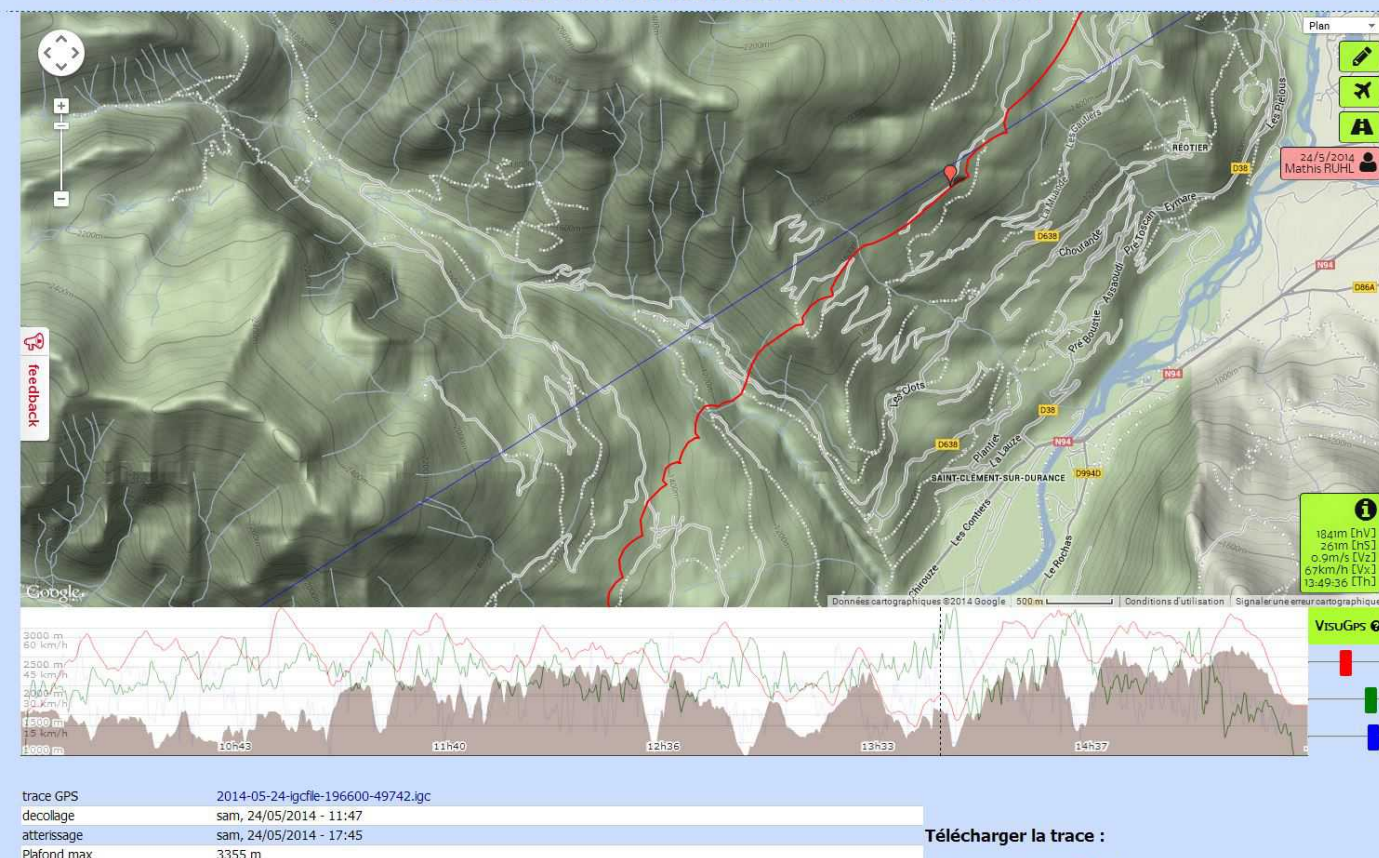
C'est partie pour la route de la découverte : non seulement je ne connais pas cette région , mais en plus je ne sais pas où je vais... de quoi relever encore un peu la sauce !



C'est ici que j'aurais dû faire mes galipettes !



Assez ri, les choses sérieuses commencent. Attiré par des barbules au milieu du lac, je m'avance vers le Nord, espérant pouvoir traverser vers le Pic de Chabriere, porte d'entrée pour remonter vers Grenoble que j'ai encore en ligne de mire. Pascal qui a tiré vers le mont Guillaume donnant accès à la vallée de Briançon, m'appelle à la radio pour me dire que je fais une connerie et que ça ne passera pas. Je veux bien le croire, mais je suis maintenant plus proche de Chabriere et décide d'y aller quand même. Contré, et dans le flux descendant qui termine cette crête, je paie cher cette erreur et me vois plombé, contré, condamné à ratisser en basse couche sous le vent et zérotant jusqu'à ce que la dérive m'amène au pied du Guillaume. Le temps de me refaire, Pascal a déjà mis les voiles vers Mont Dauphin, et c'est Arnaud que je retrouve, il n'a pas cru bon suivre ma petite escapade touristique.



- date : 24/05/2014
 - type de vol : Dist 2 pts
 - département : **06**
 - décollage : **Bleine**
 - atterrissage : **Aiguillette du Lauzet**
 - distance totale : **163.56 km**
 - bd-b1 : 91.95 km
 - b1-b2 : 28.26 km
 - b2-ba : 43.53 km
 - points : **163.56 pts**
 - durée (du parcours) : 5h24mn
 - vitesse (sur le parcours) : 30.3km/h
 - **✓ vol validé**
 - Aile : **CUPÉ** UP - Trango XC 2 (C ou 2)
 - Club : **Au Gre De L'air**
- balises**
- bd : Col de Bleyne
 - b1 : aiguille chabriere
 - b2 : Saint Crépin (la Mayt)
 - ba : Col du Galibier

Pour tous problèmes avec un vol ou un classement, contacter l'équipe C.F.D.

Ayant repris confiance, je me précipite un peu dans la vallée de la Durance, pensant être aidé, porté par la brise. Deuxième erreur : certes, brise il y a, mais d'ascendance que neni... ça balaie même sévère et je me retrouve de nouveau en bas dans une course folle au ras des arbres, traversant par moment des rafales montantes, mais inexploitable. Après Chateauroux, je touche quelques thermiques qui me sauvent la mise, mais enrouler en reculant face au vent donne le sentiment d'être un peu comme une feuille morte emportée dans un tourbillon. Il faut jouer le jeu et accepter une certaine forme de « laisser aller », car si on « résiste », on sort du thermique et on reperd tout.

Ça donne cette trace d'apparence un peu éthyloforme. Nan, j'suis pas saoul, j'enroule !

Ça dure comme ça jusqu'à St Crépin où les planeurs largués au treuil en vallée m'indiquent la marche à suivre.

En fait de marche, c'est un vrai ascenseur : face au vent on monte tout droit dans de l'huile à 2,5 m/s jusqu'au plafond où je rejoins Pasc qui salive déjà en voyant le Monte Viso !

Trop facile, c'est le moment que choisit mon gps pour me lâcher : écran gris. Un redémarrage ne sert à rien, du coup je fais la manip de backup : lancer la fonction gps sur le verysmartphone. Difficulté de l'opération : enlever les gants, ne pas les perdre, sortir le phone, ne pas le perdre, brancher la batterie externe, ne pas la perdre, lancer l'application, contrôler les paramètres, remettre de l'ordre dans le cockpit et renfiler les gants avant d'avoir les doigts gelés.

Ça c'est pour avoir la trace, mais je ne peux plus voir les infos en vol, ce qui est un peu contrariant.

Dans l'opération je reperds Pasc qui s'enfonce dans le massif et retrouve Arnaud qui était allé visiter le fort de Mont Dauphin.



Coup d'œil vers l'Italie et le Queyras, ce sera pour une prochaine fois.



Avec Arnaud, on préfère rester au contact des grandes vallées, il y a un petit côté rassurant que je me garde de snober pour l'instant.

Après avoir passé Briançon, on embouque la vallée de la Guisane qui mène aux cols du Lautaret et du Galibier.

Ces noms que me donne Arnaud en radio résonnent étrangement : familiers à l'oreille mais étrangers à mon atlas mentale, je suis un peu désorienté. Curieux contraste : d'ici les Alpes apparaissent dans toute leur grandeur et on se sent tout petit ; en même temps nos bicyclettes du ciel nous font franchir des massifs entiers à tout allure, dans voyage un peu surréaliste.

Vers l'Ouest, la crête de coq qui domine doit être la barre des Ecrins...



Courage, on arrive bientôt au col !



Les aiguilles d'Arves.
Damned, le plafond est trop bas, ça va pas le faire pour le sommet.



Le col du Galibier.

Et là, c'est la consternation : le chasse-neige s'est arrêté à 50m du col, on ne peut pas encore passer...

Je plaisante, mais pas complètement. A ce moment crucial, où l'on a quelques secondes pour prendre la décision entre poursuivre l'aventure en basculant vers un nouvel inconnu, et mettre un terme raisonnable à la folle chevauchée, ça peut être une somme de petits facteurs qui font pencher, plus ou moins consciemment, la balance.

A mes interrogations lancées en radio, Fred qui est du coin et qui arrive pas très loin derrière, me déconseille de passer le Lautaret, quant au Galibier, il ne l'a jamais fait... Arnaud vient de faire demi-tour, me laissant seul à ma réflexion...

Somme toute, la journée à été déjà riche en émotions, et si je m'en contentais... ?

Bref, je me dégonfle et tourne la bride...

Un petit goût de déception, de ne pas avoir eu les couilles de continuer et d'avoir cédé à la facilité...

Enfin, il faut quand même affronter maintenant la brise de face, redescendre la vallée et trouver le moyen de poser décemment.



Posé comme une fleur sur la prairie...

Tir groupé avec Arnaud et Fred qui posent à quelques mètres et quelques minutes d'intervalle.

C'est toujours bon de retrouver le sol, la douceur de la verdure, les amis, un lien avec le monde civilisé...

Petit coup d'œil la-haut, avec quand même un petit pincement...

Il faut encore apprendre à éprouver la satisfaction d'avoir pris une décision conservatrice. Pas si évident que ça...

Ceci-dit, en l'air, il vaut mieux ne pas brûler les étapes, il y a eu des moments un peu chauds. Tom, qui a eu moins de chance, a grillé un jocker aujourd'hui : il a fait secours, heureusement sans casse.

Donc mettons de côté nos velléités de jusqu'aboutisme et savourons ce moment paisible qui ponctue cette belle journée.

a+

Mathis